

point, mais voulant un jour avec plusieurs guerriers surprendre un parti ennemi, je fus fait prisonnier et amené dans un camp de guerriers blancs. La mort ou l'esclavage m'étaient réservés. Une nuit, cependant, retenu par mes liens, j'étais couché près de plusieurs guerriers. La honte et la colère m'empêchaient de dormir. Un des guerriers blancs veillait sur nous. Souvent il approchait de moi : son regard exprimait la bonté. L'astre bienfaisant de la nuit brillait dans l'espace. Tout-à-coup j'entendis une voix qui prononçait mon nom en sanglottant. Je regardai dans la direction d'où partait la voix, et je vis une ombre se glisser dans la forêt et s'approcher de moi en me tendant les bras : je reconnus ma femme. Un cri de douleur s'échappa de ma poitrine. Je m'agitai sur ma couche et voulut briser mes liens, mais ce fut en vain. "Fuis, malheureuse femme, m'écriai-je, va trouver tes enfants qui pleureront ma mort." Je voulais encore parler, mais le guerrier blanc s'était approché et me fit signe de me taire. Et, se penchant vers moi :

"Frère, me dit-il, d'une voix basse pour ne pas réveiller ses compagnons, cette femme est ton épouse à ce que je vois ; tu as des enfants comme tu viens de le dire.—Oui, lui dis-je, d'une voix que la colère m'empêchait de réprimer.—Silence, ou tu es perdu, me répéta le guerrier blanc. Ecoute, c'est moi qui commande les guerriers que tu vois ici. Je puis en ce moment même te faire mourir ; je n'ai qu'un mot à dire, et ton âme ira rejoindre celle de tes frères qui sont morts. Mais si, à l'instant même, je te rends à la liberté, à ta famille, me promettras-tu d'agir de même envers un guerrier de ma nation qui tomberait entre tes mains ? Me promettas-tu de le défendre même au milieu des tiens et de l'arracher au supplice du feu ? Parle, décide de ton sort.

En entendant ces paroles je sentis mon cœur battre avec une extrême violence. Le guerrier blanc aimait l'homme des bois ; sa générosité vainquait ma colère. "Oui, frère, je te jure par les os de mon père que je conserverai les jours d'un guerrier de ta nation qui pourrait tomber en mon pouvoir ; je le défendrai au milieu des miens." La douleur me fit prêter ce serment. Je me le rappelle maintenant que l'occasion s'en présente.

—C'est bien, me dit le guerrier blanc après que j'eus fait ce serment et il coupa mes liens un à un. Lorsque je fus libre, il ajouta : "Rappelle-toi ta promesse, tu es libre maintenant, fuis loin de ce pays et retourne auprès de ta famille."

Après ce discours, le Grand Chef se tut ; de douloureux soupirs se présentaient à son esprit. Le Conseil était visiblement ému. Tous, à l'exception du jongleur, étaient d'avis de laisser la vie au